


vivre EDF l'hebdo

Vendredi 3 février 2017 - N°249

A photograph of an industrial setting, likely a metal casting plant. In the foreground, a worker wearing a dark, heavy protective suit and a hood is operating a large, complex piece of machinery. The worker's name 'Gilles' is visible on the front of their suit. In the background, a bright, glowing stream of molten metal is being poured from a large ladle into a mold. The scene is illuminated by the intense orange and yellow light of the molten metal, creating a dramatic and high-contrast atmosphere. The overall color palette is dominated by warm, fiery tones.

Chaque année, dans le Gard, 6 000 tonnes de déchets faiblement radioactifs du parc nucléaire français sont traités par CENTRACO, usine exploitée par la filiale 100 % EDF, SOCODEL. Ici, une coulée de métal fondu à 1 600°C dans des lingotières. (Photo : JL Petit)

© J.L. Petit
Vincent Krier et Fabrice Papadopoulo supervisent une coulée de métal

Au cœur de l'usine qui traite 6 000 tonnes de déchets radioactifs par an

Dans le Gard, CENTRACO traite les déchets faiblement radioactifs du parc nucléaire français. Après une belle année 2016, la filiale 100 % EDF prévoit 10 millions d'euros d'investissements et une hausse de 10 % de son chiffre d'affaires en 2017. Reportage de Laurence Dicko.

L'usine CENTRACO, "centre nucléaire de traitement et de conditionnement des déchets faiblement radioactifs", est nichée au cœur d'une zone industrielle où s'affairent 5 000 salariés de l'industrie nucléaire, d'EDF, d'Areva, du CEA. Du site, on aperçoit le Mont Ventoux. "La première fois, mon cœur a fait boum". Vincent Krier fondeur à CENTRACO, parle de sa passion de toujours pour le métal. Depuis quinze ans. En France, 150 fondeurs sont diplômés par an. La filière, en tension, compte sur le compagnonnage pour assurer la relève. De la salle des commandes, Vincent supervise une coulée de métal à travers une vitre qui ne laisse pas soupçonner la température du bain de fusion. 1 600 degrés. De l'autre côté, un fondeur équipé d'une tenue ignifugée retire avec son trident le laitier du métal liquide dans le four. C'est l'un des maillons qui participe au procédé de fusion au sein de l'unité de fonderie de CENTRACO qui traite les déchets métalliques faiblement et très faiblement radioactifs pour en réduire le volume, les caractériser et enfin, conditionner les résidus

sous forme de "colis ultimes", prêts à être confiés à l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs, dans l'Aube. *In fine* : le métal liquide est transformé en lingots qui, une fois refroidis, sont expédiés à l'Andra. Les matières et déchets pris en charge par CENTRACO proviennent de son principal client, EDF, mais aussi du CEA, d'Areva, d'hôpitaux, de laboratoires et de centres de recherche. Et même de l'industrie militaire. Lorsque cela est possible, SOCODEI valorise les matières métalliques obtenues par fusion, pour les transformer en protection radiologiques intégrables dans des coques béton utilisées pour conditionner d'autres types de déchets.

6 000 tonnes de déchets par an

L'outil de travail le plus précieux de Vincent Krier et de Fabrice Papadopoulo, c'est leurs yeux. En un clin d'œil, ils savent si la coulée de métal, "chaque fois différente", se déroule bien. Ce jour-là, la fumée épaisse laisse à peine entrevoir la silhouette du fondeur : "les déchets métalliques doivent être pleins de peinture".

Dans le four d'une capacité de quatre tonnes, "trois coulées sont effectuées par jour", explique Adeline Bertoncini, directrice de la communication. Chaque année, transitent ici environ 1 200 tonnes de déchets. Le four pourrait en traiter 3 500 tonnes. Des structures métalliques, des vannes, des pompes, des outils en inox, en acier ou en métaux non ferreux.

De belles perspectives

90 % des déchets "viennent de la vie des centrales", détaille Adeline Bertoncini. "Notre activité va connaître une expansion dans le futur". La déconstruction en France de neuf réacteurs augure des perspectives florissantes. EDF doit aussi s'assurer que tous ses déchets pourront être traités et entreposés. Le prix du kilowattheure intègre le coût de gestion des déchets. Les pièces de grande dimension sont mises au gabarit dans l'atelier gros composants de CENTRACO. On y trouve le plus grand portique d'Europe qui découpe avec du fil diamanté des racks en petits tronçons, des caisses, des morceaux de poutres, des échangeurs de chaleur... Quand il est impossible de transporter les déchets radioactifs, SOCODEI propose un traitement sur-mesure sur le site du producteur. Autre procédé : l'incinération. Combinaisons de travail, gants, bottes, résines, huile... Le volume des déchets solides et liquides, est réduit de 15 à 20 fois. "Ici, la sécurité est omniprésente", souligne Adeline Bertoncini, qui guide nos pas dans ce labyrinthe aux multiples sas de contrôle.

Le marché mondial devrait quadrupler

Aujourd'hui, SOCODEI, entreprise de 400 personnes, prestataires compris, est sur une trajectoire financière positive. Elle a réalisé 75 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2016. "C'est aujourd'hui une structure d'EDF qui augmente ses effectifs", précise le directeur général de SOCODEI, Eric Villatel. Avec 10 millions d'euros d'investissements en 2017 et une hausse prévue de 10 % de son chiffre d'affaires, ce n'est qu'un début. D'ici quinze ans, le marché mondial de la déconstruction, estimé à plus de 200 milliards d'euros en 2015, devrait quadrupler. Aux côtés des usines achetées au suédois Stusdvik, les capacités industrielles de traitement des déchets de SOCODEI positionnent EDF comme un acteur de référence sur ce marché. ■

Visite guidée sur [vivre EDF online](#)

"Nous déconstruisons dans les meilleurs délais"

Rendu public ce mercredi 1^{er} février, un rapport parlementaire questionne la capacité technique et financière d'EDF à mener à bien ses chantiers de déconstruction actuels et futurs. Pour Sylvain Granger, "ce rapport s'appuie sur des éléments parfois très contestables, comme le rapport d'Alpha Value commandité par Greenpeace et que nous avons attaqué en justice car il mettait en cause la sincérité des comptes d'EDF, tout en omettant des éléments clés comme les conclusions de l'audit commandité par le Ministère en charge de l'énergie, qui considère que notre estimation des coûts de déconstruction est globalement prudente." Pour le directeur des projets déconstruction-déchets du Groupe "nous démontrons à Chooz A que nous savons déconstruire un réacteur à eau pressurisée en 15 ans, conformément au budget prévu.(...) Le retour d'expérience est d'ores et déjà pris en compte dans notre évaluation du coût du démantèlement futur des 58 tranches aujourd'hui en fonctionnement."

Entretien avec Sylvain Granger sur

[vivre EDF online](#)

© JB Baldi
Sylvain Granger et Jean-Bernard Lévy à Chooz A en juillet